

(Suite.)

C'a esté le premier de tous les Sauvages qui en ces régions aye receu le baptesme et l'extreme-onction, le premier et le dernier sacrement, et le premier qui, de son mandement et ordonnance, aye été inhumé chrestienement. Monsieur de Biencourt honora ses obseques, imitant à son possible les honneurs qu'on rend en France aux grands Capitaines et Seigneurs.

Or, à ce que l'on craigne les jugemens de Dieu, aussy bien que l'on ayme sa misericorde, je mettray icy la fin d'un francoys, en laquelle Dieu a monstré sa justice, aussy bien qu'en celle de Membertou nous recognoissons sa grace. Celuy cy avoit souvent esvadé le danger d'estre noyé, et tout fraîchement le beau jour de la Pentecoste dernière. Le benefice fut mal recogneu. Pour n'en rien dire de plus, la veille de S. Pierre et S. Paul, comme le soir on fust entré en discours des perils de mer, et des vœux qu'on faict aux Saints en semblables hazards, ce miserable se print à s'en rire et mocquer impudemment, se gaudissant de ceux de la compagnie qu'on disoit en telles rencontres avoir esté religieux. Il eut tost son guerdon (15). Le lendemain matin, vn coup de vent l'emporta tout seul dehors de la chaloupe dans les vagues, et jamais depuis n'est apparu.

Mais laissons l'eau, et venons à la rive. Si la terre de cette nouvelle France avoit aucun sentiment, ainsy que les Poëtes feignent de leur deesse Tellus, sans doute elle eust eu vn ressentiment bien nouveau de liesse cette année; car Dieu mercy ayans eu fort heureuses moissons de ce peu qui avoit esté labouré, du recueilly nous avons faict des hosties, et nous les avons offertes à Dieu. Ce sont, comme nous croyons, les premieres hosties qui ayent esté faites du froment de ce terroir. Notre Seigneur par sa bonté les aye voulu recevoir en odeur de suavité, et, comme dict la Psalmiste, *veuille donner benignité, puisque la terre luy a rendu son fruit.*

C'est assés demeuré à la maison; sortons vn peu dehors, comme nous avons promis de faire, et racontons ce qui s'est passé par le pays.

J'ay faict deux voyages avec M. de Biencourt, l'un de quelques douze jours, l'autre d'un mois et deny, et avons rodé toute la coste des Port-Royal jusques à Kinibéqui, ouest-surouest. Nous sommes entrez dans les grandes rivieres de S. Jean,

de Sainte Croix, de Pentegoet et du sus-nommé Kinibéqui; avons visité les Francoys, qui ont hyverné icy cette année en deux parts, en la riviere S. Jean et en celle de Sainte Croix: les Malouins en la riviere S. Jean, et le Capitaine Plastrier à Sainte Croix.

Durant ces voyages, Dieu nous a sauvez de grands et bien éminents dangers, et souvent; mais quoy que nous les devions tousjours retenir en la mémoire pour n'en estre ingrats, il n'est pas necessaire que nous les couchions tous sur le papier, de peur d'être ennuyeux. Je raconteray seulement ce qu'à mon avis on orroit plus volontiers.

Nous allions veoir les Malouins, sçavoir est, le Sieur du Pont le jeune, et le capitaine Merveilles, qui, comme nous avons dict, hyvernoyent en la riviere S. Jean, en vne isle appelée Emenenic, avant contremont le fleuve quelque 6 lieuës. Nous estions encors à vne lieuë et demye de l'isle, qu'il estoit ja soir et la fin du crepuscule. Là les estoilles commençoient à se montrer, quand voicy que vers le Nord soudainement une partie du ciel devint aussy rouge et sanguine qu'escarlate, et s'estendant peu à peu en piques et fuseaux, s'en alla droict reposer sur l'habitation des Malouins. La rougeur estoit si esclatante, que toute la riviere s'en teingnoit et en reluyoit. Cette apparition dura demy quart d'heure, et aussy tost après la disparition, en recommença vne autre de mesme forme, cours et consistance.

Il n'y eut celuy de nous qui ne jugeast tel metheore prodigieux. Pour nos Sauvages, ils s'escrierent aussy tost; *Gara gara enderquir Gara gara*; c'est à dire, nous aurons guerre; tels signales denoncent guerre. Neantmoins, et nostre abord cette soirée, et le lendemain matin nostre descente fut fort amiable et pacifique. Le jour, rien qu'amitié. Mais (malheur!) le soir venu, tout se vira, ne sçay comment, le dessus dessous; entre nos gens et ceux de S. Malo, confusion, brouillis, fureur, tintamarre, Je ne doute point qu'une maudite bande de furieux et sanguinaires esprits ne voltigeast toute cette nuit là, attendant à chaque heure et moment vn horrible massacre de ce peu de Chrestiens qui estions là; mais la bonté de Dieu les brida, les malheureux. Il n'y eut aucun sang espadue, et le jour suivant, cette nocturne bourrasque finit en vn beau et plaisant calme, les omdrages et fantasmes ténébreux s'estant esvanouis en serenité lumineuse.

De vray, la bonté et prudence de M. Biencourt parust fort emmy (16) ce for-

tunal (17) de passions humaines. Mais aussy je recogneus assés que le feu et fles armes estans vne fois entre les mains de gens mal disciplinés, les maistres ont beaucoup à craindre et à souffrir de leurs propres. Je ne sçay s'il y eust aucun qui fermast l'œil de toute cette nuit. Pour moy je fis prou (18) de belles propositions et promesses à Nostre Seigneur, de ne jamais oublier ce sien benefice, s'il luy plaisoit faire qu'aucun sang ne fust respandu. Ce qu'il nous donna de son infinie misericorde.

Il estoit 3. heures après midy du jour suivant, que je n'avois pas eu encores loysir de sentir la faim, tant j'estois empesché à aller et venir des vns aux autres. Enfin environ ce temps là, tout fut accosé, Dieu mercy.

Certes le capitaine Merveilles et ses gens monstrerent leur piété non vulgaire. Car nonobstant cet heurt (19) et rencontre si troublant, le deuxiesme jour d'après, ils se confesserent et communierent avec grand exemple, et si (20) à nostre départir, ils me prierent instamment trestous, et par spécial le jeune du Pont, de les aller veoir et demeurer avec eux à ma commodité. Je leur promis d'ainsy le faire, et n'en attends que les moyens. Car de vray j'ayme ces gens de bien de tout mon cœur.

Mais, départans un peu de pensée d'avec eux, comme nous fismes lors de presence, continuons nostre route et voyage. Au retour de cette riviere Saint Jean, nostre voyage s'adressoit jusques aux Armouchiquoys. Deux causes principales esmouvoyent à cela M. de Biencourt: la première, pour avoir nouvelle des Angloys, et sçavoir si on pourroit avoir raison d'eux; la seconde afin de troquer du bled armouchiquoys, pour nous ayder à passer nostre hyver, et ne point mourir de faim, en cas que nous ne receussions aucun secours de France.

(17) Cette tempête.

(18) Beaucoup.

(19) Choc.

(20) Encore.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
A Notre Dame du Levy. . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. W. Couture.

Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant.

(15) Récompense.

(16) Parmi, dans.